

MICHEL MAFFESOLI

Homo eroticus

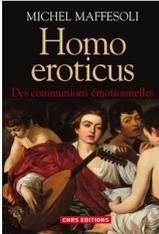
Des communions émotionnelles



CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur



Alchimies festives, culte du plaisir, retour en puissance des affects et des émotions : Eros triomphe, et nous enseigne que la profondeur se cache toujours à la surface des choses, dans la banalité de notre quotidien. Triomphe de la raison sensible sur le vieux rationalisme scientifique, du vouloir-vivre collectif sur l'individu, de la joie dionysiaque sur les morales arides qui stérilisent l'action. Triomphe des pulsions et de l'imaginaire sur le progressisme empesé de nos élites et la pruderie de nos bien-pensants.

Attentif aux humeurs et aux enthousiasmes sécrétés par le corps social, cernant au plus près les vibrations du monde, Michel Maffesoli signe une œuvre essentielle, aboutissement de trente ans de réflexion, livre-manifeste qui chante l'éternelle jeunesse du monde et annonce une rupture épistémologique destinée à renouveler en profondeur les conditions de la pensée philosophique.

Michel Maffesoli, membre de l'Institut Universitaire de France, est professeur de sociologie à la Sorbonne. Il dirige le Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ) et le Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI). Toute son œuvre est une description de la société postmoderne.

Homo eroticus

Des communions émotionnelles

DU MÊME AUTEUR

- Logique de la domination*, PUF, Paris, 1976.
- La Violence totalitaire* (1979), Desclée de Brouwer, Paris, 1999.
- La Conquête du présent, sociologie de la vie quotidienne* (1979), Desclée de Brouwer, Paris, 1999.
- L'Ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie* (1982), Le Livre de Poche, Paris 1991, rééd. CNRS Éditions, Paris, 2010.
- Essais sur la violence banale et fondatrice*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1984, rééd. CNRS Éditions, 2009.
- La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1985.
- Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse* (1988), La Table Ronde, Paris, 2000.
- Au Creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique* (1990), La Table Ronde, Paris, 2007.
- La Transfiguration du politique* (1992), La Table Ronde, Paris, 2002.
- La Contemplation du monde* (1993), Le Livre de Poche, Paris, 1996.
- Éloge de la raison sensible* (1996), La Table Ronde, Paris, 2005.
- Du Nomadisme. Vagabondages initiatiques* (1997), La Table Ronde, Paris, 2006.
- Le Mystère de la conjonction*, Fata Morgana, Saint-Clément-de-Rivière, 1997.
- L'Instant éternel* (2000), La Table Ronde, Paris, 2003.
- Notes sur la postmodernité*, Félin, Paris, 2003.
- Le Voyage ou la conquête des mondes*, Dervy, Paris, 2003.
- Le Rythme de la vie*, La Table Ronde, Paris, 2004.
- La Part du Diable*, Champs-Flammarion, Paris, 2004.
- Le Réenchantement du monde*, La Table Ronde, Paris, 2007.
- Iconologies. Nos idol@tries postmodernes*, Albin Michel, Paris, 2008.
- Après la modernité ? La Conquête du présent, La Violence totalitaire, La Logique de la domination*, CNRS Éditions, Paris, 2008.
- La République des bons sentiments*, Éditions du Rocher, Paris, 2008.
- Apocalypse*, CNRS Éditions, Paris, 2009.
- Matrimonium. Petit traité d'écophilosophie*, CNRS Éditions, Paris, 2010.
- La République des bons sentiments et autres écrits de combat*, rééd. Desclée de Brouwer, Paris, 2010.
- Le Temps revient. Formes élémentaires de la postmodernité*, Desclée de Brouwer, Paris, 2010.
- Dérives autour de l'œuvre de Michel Maffesoli*, rééd. CNRS Éditions, Paris, 2011.
- La Passion de l'ordinaire. Miettes sociologiques*, CNRS Éditions, Paris, 2011.
- La Crise est dans nos têtes !*, Paris, Jacob-Duvernoy, 2011.
- Sarkologies. Pourquoi tant de haine(s) ?*, Paris, Albin Michel, 2011.

Michel Maffesoli

Homo eroticus

Des communions émotionnelles

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

© CNRS Editions, Paris, 2012
ISBN : 978-2-271-07525-3

Extrait de la publication

À la mémoire de mon père,
Georges Maffesoli (1914-1981),
mineur de fond,
qui m'a transmis le goût de
la vie et le sens de la
fraternité.

Introduction

« *Magnus ab integro
saeculorum nascitur ordo*¹. »

Virgile

Nul, parmi les esprits aigus de ce temps, n'ignore totalement l'importance des affects ; mais plusieurs la dédaignent ; il convient donc de corriger cette méconnaissance. Mais, faut-il le rappeler, c'est seulement en sachant garder de la distance que l'on peut être proche de ce qui est ; de la vie en ce qu'elle a de concret et d'expérimental. Être à même de rendre compte du « réel » : le *poiei* des Grecs exprimant la « poésie » de l'existence. Un « réel » n'ayant pas grand-chose à voir avec ce fameux « principe de réalité » (économique, sociale, politique) dont on nous rebat les oreilles, et qui n'est que l'aboutissement de ce *modus operandi* propre à la modernité : réduire l'entièreté de l'être à ses plus simples expressions. En une formule synthétique, Auguste Comte en a donné la clef : *reductio ad unum*.

Or, peu à peu se dissipent les chimères étrangères à l'expérience, cette vie empirique qui, tout au long des siècles, s'érigea à partir du bon sens et de la droite raison réunis. Chimères issues des théoriciens de l'émancipation et des divers

1. Le grand ordre des siècles naît sur de nouvelles bases.

songe-creux déniait ce qui est au nom de ce qui « devrait-être ». C'est ainsi que l'on assiste à la protestation généralisée des peuples ne se reconnaissant plus dans un mode d'être qui, à force d'être raisonné, en est devenu déraisonnable. L'esprit du temps semble révoquer en doute l'ordre rationaliste ayant prévalu et privilégier l'émotionnel. D'où l'accent mis sur le rôle des affects, sur l'érotique sociale. Ce que le sociologue Max Scheler nommait *ordo amoris*².

C'est ainsi que l'on peut comprendre la mue des temps. Et ce non pas en fonction d'une *opinion* quelconque, celle prévalant dans ce « tout petit monde » propriétaire de la chose publiée, mais bien par un chemin de pensée exigeant sachant, avec acribie (c'est-à-dire avec précision dans le choix des mots employés) mettre en œuvre un regard pénétrant, capable de voir le « noyau fatidique » des choses réelles³. Et donc être capable de faire pronostic sur les conséquences de la « protestation intérieure » n'ayant plus rien à voir avec la contestation politique ou autres catastrophismes familiers au conformisme de pensée dont on connaît l'ampleur.

Insoucieuse de toutes ces analyses subalternes, d'autant plus suffisantes qu'elles ne sont pas nécessaires, la pensée authentique sait se contenter d'être l'*écho* des choses de la vie dont il s'agit, avec sérénité, de révéler l'essentiel.

Pensée expérimentale, donc provisoire, foncièrement relativiste, c'est-à-dire s'accordant à ce pluralisme fondamental qu'est l'existence humaine. Démarche s'ajustant, au mieux, à ce que tous les esprits aigus ont su décrire : l'intranquillité.

2. Cf. M. Scheler, « Ordo amoris » in *Six essais de philosophie et de religion*, Presse Universitaire de Fribourg, Suisse, 1996, p. 54.

3. Cf. C. Schmitt, *Ex captivitate Salus*, trad. fr. Vrin, Paris, 2003, pp. 123, 219, et p. 132.

Une intranquillité assumée. Car la sagesse populaire sait bien, de savoir incorporé, celui de la tradition, comme le notait Montaigne : « le monde n'est qu'une branloire pérenne. Toutes choses y branlent sans cesse...⁴ »

C'est ce polythéisme ontologique (pluriel et relativiste) qui, d'une manière cyclique, renaît périodiquement dans le cours des histoires humaines. Il advient soudainement où et quand on l'attendait le moins. Avènement faisant bien ressortir l'importance de ce qui est, *stricto sensu*, « inouï ». Car, ainsi que certaines consonnes que l'on n'entend pas, mais qui n'en sont pas moins nécessaires à la compréhension du mot en question, que certaines notes de musique ne pouvant être jouées, mais essentielles dans l'architecture de la fugue ou la sonate, il est des expressions de la symphonie sociétale, inaudibles aux esprits convenus et pourtant primordiales pour saisir l'*avènement* de ce à quoi l'on ne s'attendait point. Pour reprendre une belle métaphore de Georg Simmel, il faut savoir repérer, au-delà ou en-deçà du chef apparent, quel est le « roi clandestin » d'une époque donnée⁵.

En la matière, le resurgissement d'une sagesse quelque peu païenne consiste à accepter, tant bien que mal, le monde tel qu'il est. Affirmer et non critiquer la vie, malgré les imperfections qui la constituent. Certes, il y a protestation, c'est-à-dire expression des *humeurs*, mais non récrimination en fonction d'une vie ou d'un monde meilleur à venir. Posture existentielle, j'ai dit *expérimentielle*, traduisant cette indéniable lucidité propre à ce que Montaigne nommait cette pauvre « hommerie », voyant dans le tragique de l'existence le cœur

4. Montaigne, *Essais*, III, 2, PUF, Paris, 1965, p. 804.

5. G. Simmel, *Sociologie et épistémologie*, PUF, Paris, 1981, p. 42.

battant de tout humanisme digne de ce nom : accepter avec humilité l'existence de l'*humus* dans l'humaine nature.

On retrouve là l'éternel combat de l'activisme et du quiétisme. Face au volontarisme du premier, dont on peut dire qu'il fut la marque de fabrique du productivisme moderne, l'accent, à certains moments, est mis sur le *laisser-aller*, on pourrait dire sur le *laisser-être* ce qui est⁶. On peut considérer que le retour des affects, la reviviscence des humeurs sont les intersignes d'une religiosité quiétiste focalisant l'énergie sociétale sur le (re)nouveau de la « Chrysopée » : nouvelle alchimie cherchant à élaborer l'or de la vie.

D'où les protestations, indignations et autres expressions des humeurs sociales, réduisant en miette les divers « principes de réalité » afin de retrouver toute la poésie du réel.

C'est uniquement si l'on sait entendre l'in audible, voir l'invisible, ou sentir l'évanescence, que l'on dépassera ces pensées courtes diagnostiquant la dépression sociale, la désertion civique et autre « désenchantement du monde », spécialités d'une intelligentsia déconnectée de l'intense banalité du quotidien. Car si, d'une manière inconsciente, le vouloir-vivre collectif ne se reconnaît plus dans les formes modernes propres au « Contrat social », cela ne signifie pas qu'il n'y ait plus rien. L'énergie propre à la socialité s'investit dans ces lieux, réels ou symboliques, où les tribus postmodernes partagent les *goûts* (musicaux, culturels, sexuels, sportifs, religieux...) servant de ciment (*ethos*) au fait d'être-ensemble. Il faut le dire et le redire : le *lieu fait lien*.

C'est cette capacité de penser le lien étroit unissant réel/irréel, raison/sensible, visible/invisible, qui peut éviter la stig-

6. Cf. par exemple C. Baladier, *Éros au Moyen Âge*, Cerf, Paris, 1999, p. 43, ou A. Viatte, *Les sources occultes du romantisme* (1928), Slatkine Reprints, Genève, 2009, t. 1, p. 7.

matisation du « communautarisme ». Tout comme la modernité s'est fondée sur « l'idéal démocratique », nous assistons à l'élaboration d'un « idéal communautaire ». Il s'agit du (re)nouveau d'un mythe trouvant dans la figure de la mosaïque sa forme achevée : cohérence de l'ensemble, à partir et grâce à l'affirmation des diversités.

Voilà bien un retour, empiriquement vécu, à cette immémoriale sagesse païenne telle que la formulait Héraclite : « *o theos émééré – euphroné, léimon – théros, polemos – eiréné, koro – limos* », le dieu est jour-nuit, hiver-été, guerre-paix, satiété-disette. Ordonnancement pluriel des choses de la vie sans synthèse abstraite, mais en constante dissémination. Esprit du temps mettant l'accent sur le rapport étroit existant entre la « formation » du lien social et l'imagination, rapport exprimant au mieux l'entièreté de l'être⁷.

Ce « holisme » était spécifique au romantisme du XIX^e siècle. On peut dire qu'il se réalise dans le romantisme généralisé caractérisant l'atmosphère du moment, et que l'on pourrait résumer dans la notion, maintes fois développée par Goethe : *Schaudern*. Ainsi dans son Faust, « *Das Schaudern ist der Menschheit bestes Teil* », « le tremblement sacré est la meilleure part de l'humanité ».

« Part maudite » et « Part du diable⁸ » dont musique, chorégraphie, cinéma et autres « performances » artistiques donnent de multiples exemples, et qui tendent à contaminer

7. Cf. par exemple ce rapport entre « formation » (*Bildung*) et imagination (*Einbildung*) in H.G. Gadamer, *Vérité et Méthode Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* (1960), trad. fr. Seuil, Paris, 1993 p. 25.

8. Cf. G. Bataille, *La Part maudite*, Minuit, Paris, et M. Maffesoli, *La Part du diable, précis de subversion postmoderne*, Flammarion, Paris, 2002.

l'ensemble du corps social. Sagesse dionysiaque qui dans le feu des effervescences qu'elle impulse tend à rénover les modes d'être et de penser en leur intégralité. C'est cela la magie de l'Éros redisant, au travers des « afoulement-affolements » dont l'actualité n'est pas avare, l'éternelle jeunesse du monde. « Magie de la fascination⁹ » s'exerçant lorsque le mythe redevient d'actualité.

Il est indéniable qu'au-delà du rationalisme desséché, au-delà de l'Histoire assurée d'elle-même, l'exubérance du mythe et des diverses mythologies quotidiennes trouve un regain de vitalité, ce qui va de pair avec la reviviscence du destin communautaire.

C'est bien ce que l'on va essayer de « monstrier » tout au long de ces pages. « Monstrier », car le jugement normatif n'étant pas de notre compétence, il peut y avoir du monstrueux dans le vivre-ensemble destinal. Mais plutôt que de jouer les imprécateurs *a priori*, peut-être vaut-il mieux dresser le constat des formes que revêt la mutation en cours.

Car si l'ensauvagement est de mise dans le tribalisme contemporain, on peut y déceler, d'une part, une indéniable tendance à l'*inspiration* directe. C'est-à-dire, l'horizontalité d'Internet aidant, le court-circuit des diverses « médiations » : pouvoirs politiques, « sachants » intellectuels, intermédiaires médiatiques. Politiques, intellectuels, journalistes ne font plus recette. C'est le moins qu'on puisse dire !

D'autre part, ceci étant le corollaire de cela, se fait jour une réelle appétence pour l'*initiation*. À savoir, le refus d'ingurgiter ce qui est déversé par le haut, la loi du Père, s'accompagnant du désir d'apprendre des égaux : la loi des frères. L'initiation consistant à faire ressortir ce qui *est là*, à

9. Cf. R. Caillois, *Le Mythe et l'homme*, pp. 126-127.

accentuer cet « être-là » (*Dasein*) permettant de jouir, tant bien que mal, de ce qui se donne à vivre et à voir. D'où l'importance de l'apparence et de l'hédonisme. Caractéristiques qui, à certaines époques, furent les relais d'une culture rayonnante.

On l'a souligné, on le redira souvent, nombreux furent les esprits aigus qui soulignèrent qu'il est des moments où la « profondeur se cache à la surface des choses » (Nietzsche, Simmel, Weber, Valéry). Les théoriciens contemporains continuent à faire la fine bouche face à l'importance de la peau, tant il est vrai que c'est, toujours, « post festum » qu'arrive la théorie. Mais les créatifs, ayant le nez creux, n'ont pas ces pudeurs de vieille fille effarouchée. Ainsi le cinéaste Pedro Almodovar : « *La Piel que Habito* » ! En effet, il est des moments où une « civilisation de l'instinct » laisse la place à une « civilisation rationnelle ou de la technique¹⁰ ». On peut inverser cette proposition de l'historien Philippe Ariès à propos de la société moderne et montrer que technique aidant, en la manière les « moyens de communication interactifs », dans la société postmoderne, l'instinct prend le pas sur le rationalisme abstrait. Et ainsi, s'enrichit en devenant « raison sensible ».

On assiste alors au retour en force des « humeurs » sécrétées par le corps social. Enthousiasme, indignations, fanatismes sont les sécrétions en question. Et aucun domaine n'en est indemne. Mondes politique, intellectuel, journalistique, sportif, musical, religieux sont traversés, pour le meilleur et pour le pire, par de telles « humeurs ». Et sont à l'origine des diverses attractions – répulsions, parfois *a priori* et sans fondement, marquant de leur indéniable empreinte toutes vies individuelles et sociales. C'est cet amour-haine, qui est en jeu dans

10. Ph. Ariès, *Histoire des populations françaises*, Seuil, Paris, 1979, p. 197.

l'ordre des affects, dont on commence, à peine, à mesurer les diverses et notables conséquences.

C'est en oubliant le rôle de l'instinct dans notre espèce animale que le siècle précédent a connu les pires formes de barbarie. Nazie au nom de la race, communiste au nom de la classe. Les deux foncièrement rationalistes. Heidegger, qui en savait un bout sur le sujet, note : « de l'humanité en passant par la nationalité jusqu'à la bestialité¹¹ ». Il ne faudrait pas beaucoup gauchir le texte pour montrer que c'est le refus de l'animalité qui conduit à une bestialité irrépressible.

C'est en se purgeant de nos vérités établies, ces *évidences* de l'opinion publiée, que l'on saura dévoiler les vérités concrètes, c'est-à-dire montrer (« monstrier ») ce qui est *évident* à l'opinion commune. Pour cela il faut avoir le « courage » (alliage du cœur et de la rage) de trouver, et surtout de dire, les mots sachant faire advenir les choses. Condition nécessaire pour être en phase avec son temps. Un temps où est à la fois grand et fragile un vivre-ensemble qui au-delà du « clapotis des causes secondes » trouve son fond(s) dans un *ordo amoris* qui, toujours et à nouveau, redit la puissance de l'amour qui, toujours et à nouveau, redit la puissance de la vie.

11. M. Heidegger, *Ma chère petite âme. Lettres à sa femme*, trad. fr. Seuil, Paris, 2007, p. 308.

Chapitre premier

Éros philosophe

« Celui dont les pensers, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes! »

Charles Baudelaire, *Élévation*.

DE LA RÉALITÉ AU RÉEL

Revenons, avec sérénité, sur des chemins de pensée approfondissant la compréhension de la *force des choses*. En rappelant une règle d'or établissant un rapport étroit entre l'ésotérique et l'exotérique. Il ne peut y avoir d'extériorisation que si les fondements sont solides. Celui qui rend public : publicité, journaliste, expert, vulgarisateur, doit, pour ce faire, avoir du *grain à moudre*. Cela est de sagesse constante dans toutes les traditions culturelles.

Revenir, ai-je dit, car c'est une idée simple, une idée du simple, que, sempiternellement, l'on approfondit. Préoccupation obsédante, souci primordial. Cela a été dit de diverses manières. Ainsi Hannah Arendt rappelant que nous n'avons

tous qu'une seule pensée, et que tout ce que nous faisons n'est que constructions et variations sur un seul thème.

Par ma part, variations quelque peu lancinantes autour ou à partir des affects sociaux. De ces *humeurs* servant de substrat à la socialité quotidienne. Peut-être n'est-il pas convenable de le dire d'une manière aussi abrupte, mais c'est bien d'*érotique* dont il s'agit ! En son sens large bien sûr : *amor mundi* permettant que le vivre-ensemble soit ce qu'il est.

Mystérieuse alchimie faisant que la société passe, parfois, par la *voie sèche* de la raison, et à d'autres moments traverse une *voie humide*, embrumée de ces multiples émotions dont l'actualité n'est pas avare. Passions, rêves, fêtes, jeux collectifs, n'est-ce point cela qui tient le haut du pavé ? La politique en pâtit. L'entreprise en est toute secouée. Les luttes sociales sont sans cela incompréhensibles. En somme l'émotionnel est le dénominateur commun d'un *sociétal* à l'orbe bien incertaine.

Il est amusant de voir comment ce terme de sociétal est maintenant mis à toutes les sauces. On n'en comprend pas bien la signification, voire il s'emploie à faux-sens, ou contre-sens, mais on sait qu'il faut l'employer. C'est cela l'essentiel : le pressentiment que le « temps revient » et avec lui tout ce que le progressisme moderne avait cru dépasser, annihiler ou remplacer.

Voilà donc ce qu'il convient d'approfondir. Reprenant le chemin ouvert par des esprits audacieux, il faut penser toujours et à nouveau ce mystérieux lien social, n'étant en rien réductible à la rationalisation, au contrat, au droit positif auxquels la modernité a voulu le contraindre. Car il y a contrainte dans la construction et le constructivisme social. Mais ce *construit* se délite de toutes parts. Si crise il y a, c'est bien cela dont elle est l'expression.

Péguy distingue quelque part les « périodes » et les « époques ». Celles-là plates, où rien ne se passe. Celles-ci

intenses, vivantes, grouillantes de vitalité. La fin de la modernité que beaucoup voudraient sauver (en la nommant seconde, avancée, tardive, haute, etc.) est bien une « période » où, dans l'ennui généralisé d'une grégaire solitude, s'effondrent, par pans entiers : manières d'être, de penser et d'organiser qui s'élaborèrent depuis le XVII^e siècle. Le début de la postmodernité (à laquelle on attribuera un nom un peu plus tard) est, certainement, une « époque », tant le vitalisme sourd par tous les pores du corps social.

Au-delà de la morosité ambiante, il est temps de le reconnaître. Il est temps de le penser. Même si le chemin emprunté est abrupt, escarpé ou incommode. En effet, autant le *social* est (était) assuré de lui-même en son *principe de raison*, autant le *sociétal* est, je le rappelle, incertain. Et ce parce que l'émotionnel, imprévisible, le traverse de part en part. Mais en revenant aux phénomènes mêmes, sans les juger ni les hiérarchiser, peut-être saurons-nous, ainsi, amortir le choc créé par ces irruptions, ces effervescences, ces rébellions et autres explosions ponctuant la vie courante.

La sociologie allemande avait montré l'aspect prospectif de ce qu'elle nommait *Einführung* : une pénétration intuitive. Au plus près de son étymologie, une approche de l'intérieur, une vue, voire une vision à partir des racines. C'est bien une telle radicalité qu'il faut savoir mettre en œuvre si l'on veut comprendre, au-delà de la société officielle, l'officieuse socialité en gestation.

On peut même dire que c'est dans le décalage existant entre l'*officiel* et l'*officieux* que niche l'état d'aridité où est plongé le monde actuel. Mais il faut avoir le front de déclarer que ce ne sont pas l'application des préjugés pseudo-scientifiques ou les gentilles déclamations sur l'émancipation qui pourront remédier à cette aridité. Science, Progrès, Libéra-

tion : mots obsolètes s'il en est. Et c'est bien pour cela qu'ils sont, jusqu'à plus soif, employés d'une manière incantatoire.

L'intuition pénétrante, et c'est une constante lors des changements d'*époque*, permet de saisir quels sont les ressorts cachés ou le réel intime d'une société donnée. Héritier du romantisme, dont on sait l'influence à partir du XIX^e siècle, Georg Simmel avait, en une expression concise, nommé cela le « Roi clandestin¹ ». Véritable *puissance* instituante qui, au-delà, en-deçà, à côté du *pouvoir* institué, régit en totalité la réalité sociale.

On a du mal à concevoir cela, tant il est vrai que les temps modernes se sont fondés sur la positivité des choses et ont façonné, en conséquence, l'esprit positif. À l'opposé d'un *réel* complexe, seule prévaut une *réalité* réduite à l'Un. Réalité mesurable, quantifiable et statistiquement délimitée : voilà quel est l'alpha et l'oméga de l'idéologie positiviste ayant contaminé l'université, la presse et le monde politique en son entier. Il suffit de voir la fascination exercée par les enquêtes, sondages d'opinion et autres « panels représentatifs » pour s'en convaincre. Et pourtant, quand on sait la versatilité des masses, l'aspect changeant de l'opinion, les erreurs manifestes quant aux résultats, on est en droit de considérer ces manipulations de chiffres comme des jeux (n'osant pas s'avouer tels) d'enfants quelque peu immatures !

Tout autre est, en son sens plénier, le « chiffre » d'un réel autrement plus complexe. On peut, à l'excès, résumer cette opposition comme un va-et-vient constant entre une histoire *manifeste*, s'occupant du plein des choses, de préconisations, peut-être faudrait-il dire, en termes philosophiques de « l'étant », et d'autre part une histoire *secrète*, celle des

1. G. Simmel, *Sociologie et épistémologie*, op. cit., p. 42.

| | |
|--|-----|
| L'interpénétration des consciences | 185 |
| Logique des sentiments | 203 |
| CHAPITRE VII : « Homo festivus » | 221 |
| Le « démonique » | 221 |
| Dislocation, dilatation, du moi | 230 |
| Le « Dimanche de la vie » | 242 |
| CHAPITRE VIII : « Ordo amoris » | 253 |
| Un « être-amoureux » illimité | 253 |
| Ecosophie sensible | 263 |
| CHAPITRE IX : L'harmonie retrouvée | 281 |
| L'instinct esthétique | 281 |
| Le temps du « nous » | 292 |

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr